Dans le cadre de cette rubrique, C.P.E. a déjà publié plusieurs témoignages sur la mise en commun, ceci afin de montrer que les pratiques peuvent être différentes. On voudra bien se reporter à ces différents articles. D'autre part nous demandons à tous ceux qui auraient une expérience un peu différente de bien vouloir nous écrire; par exemple nous n'avons pas encore publié de témoignage venant d'une classe maternelle ou d'une classe du second cycle, ni d'une classe unique.

RYTHME DES MISES EN COMMUN

Une fois par semaine, le samedi matin. La séance dure aussi longtemps que cela plaît: de 15 minutes à 2 heures, avec les prolongements.
La mise en commun se déroule pratiquement comme l'entretien.
J'ai choisi le samedi matin parce que:
- c'est un jour un peu charmière, dernier jour de la semaine écoulée mais tremplin de la suivante
- je suis plus décontractée, je me sens moins bousculée par des impératifs d'horaires, d'apprentissages.

LA MISE EN COMMUN

DANS UN COURS PRÉPARATOIRE

QUE METTONS NOUS EN COMMUN

- peintures et dessins représentent le plus gros apport de ces séances
- chants libres
- constructions, soit bricolés, soit réalisés avec des jeux tels que Légo, Constri
- modelages
- c'est le moment où je rappelle -s'il y en a eus- les temps forts de la semaine nous cherchons la forme à donner de la trace que nous désirons garder de ces moments et nous le réalisons, si possible, immédiatement.
(je rappelle ainsi, un entretien, des réflexions, des textes, des réactions... qui m'ont parus intéressants et que j'avais soulignés dans mon journal)

POURQUOI CETTE MISE EN COMMUN

- <u>améliorer la technique</u>
exemple: on s'aperçoit qu'un fond orange ne met pas en valeur un personnage ou une maison peinte en rouge ou en jaune. Comment y remédier?
c'est le moment aussi où on peut montrer aux camarades qu'en mélangeant du bleu et du jaune on a obtenu du vert, etc...

- <u>améliorer la socialisation</u>
on accepte la critique des camarades. On finit même par la demander, la souhaiter; on prend conscience que le groupe peut être une aide.

- <u>la valorisation de chacun</u>
les plus effacés, les plus timides ont quelque chose à apporter, soit par une création, soit par une réaction ou une aide.

- <u>le respect de chacun</u>
de chacun pour ce que les autres font, disent, pensent...

.../...

-les enfants qui manifestent peu d'imagination sont parfois enrichis par ces séances.

CE SUR QUOI J'INSISTE

-la discipline dans la prise de parole (tout comme à l'entretien)
-qu'il y ait des échanges et non de simples juxtapositions de réflexions
-dépasser le plus vite possible les réactions du genre:"c'est beau" ou "c'est pas beau".

DIFFICULTES

-intéresser l'enfant à ce qu'un autre a"créé"est difficile au début
-dépasser les réactions du genre "c'est beau","c'est moche"
-si la séance dure longtemps, permettre à ceux que cela n'intéresse plus (c'est inévitable!) de faire autre chose sans gêner le groupe.

PEUT-ON PARLER DE COMMUNICATION ?

Dès qu'il y a des échanges du genre "ta peinture me fait penser à..." ou "est-ce que tu voulais dire que ..?" on constate:

-qu'une même peinture peut évoquer des choses différentes, des sentiments divers
-qu'un même thème peut être interprêté de différentes manières

On n'impose rien.

Il n'est pas rare qu'une lecture de peintures soit le point de départ d'une expression plus poétique.
un exemple:
A une peinture de Sylvie (une peinture que je n'aimais pas) Cécile réagit:*"Les choses ne vont pas ensemble, c'est une fleur, un sapin et un soleil, chacun est seul et ça ne veut rien dire!"*
Richard répond:*"Ta fleur est coupée? ton sapin aussi!"*
Cela fait dire à Marc:*"on a coupé la fleur*
on a coupé le sapin
on a pris le soleil"
Le groupe a l'air d'apprécier ce que Marc vient de dire. Il redemande la parole:
"Je vais ajouter ce qu'on ne voit pas sur la peinture:
on a coupé la fleur
et on l'a jetée ...

on a coupé le sapin
et on l'a brûlé ...

on a pris le soleil
et on l'a ..??? (appel au groupe)
et Richard lui souffle:*"et on l'a enfermé.*
J'écris aussitôt ce texte sur une grande feuille, nous la mettons au mur. Nous mettons au-dessus la peinture de Sylvie qui s'exclame:*"C'est beau ce qu'on a fait Marc et moi!"*

CHOIX DES PEINTURES OU DESSINS

Au début c'est moi qui les choisis, mais petit à petit des enfants sont intéressés par ce choix et le vendredi soir, ceux qui le désirent se mettent ensemble et décident de ce que nous mettrons en commun samedi matin.(à part les chants qui sont proposés le moment venu.) En général ils ont bonne mémoire et veillent à ce que chaque enfant ait présenté quelque chose. Aucune enfant, même parmi les plus timides, n'a jamais refusé que la classe "regarde" sa peinture.
Je choisis parfois de mettre en commun une série de peintures qui traitent d'un même thème: les bâteaux, les maisons, les princesses,...etc...

.../...

Il arrive aussi qu'un enfant insiste auprès d'un timide pour lui faire rechercher dans son cahier de dessins quelque chose qu'il pourrait présenter à la classe.

PROLONGEMENT

-il est arrivé que quelques enfants se regroupent autour d'une peinture, d'un dessin, pour en discuter. Je voudrais que ces mises en commun spontanées, sauvages, aient lieu plus souvent.

-il arrive aussi qu'un enfant ne termine pas sa peinture, veuille attendre la mise en commun de samedi, ou demande une mise en commun immédiate, pour demander l'aide du groupe (choix de la couleur du fond, par exemple).

l'enfant et les jouets

tuer le créateur pour en faire un propriétaire ...

Roland Barthes (Mythologie — Collection Points — Editions du Seuil)

«. . . devant cet univers d'objets fidèles et compliqués, l'enfant ne peut se constituer qu'en usager, qu'en propriétaire, JAMAIS EN CRÉATEUR ; il n'invente pas le monde, il l'utilise ; ON LUI PRÉPARE DES GESTES SANS AVENTURE, SANS ETONNEMENT ET SANS JOIE. On fait de lui un petit propriétaire pantouflard . . . il n'a qu'à se servir, on ne lui donne jamais rien à parcourir. Le moindre jeu de construction, pourvu qu'il ne soit pas trop raffiné, implique un apprentissage du monde bien différent : l'enfant n'y crée nullement des objets significatifs, il lui importe peu qu'ils aient un nom adulte : il crée des formes qui marchent, qui roulent, IL CRÉE UNE VIE, NON UNE PROPRIÉTÉ. . . .

François de Closets (Le bonheur en plus — Denoël)

«. . . L'industrie du jouet mobilise des ingénieurs, des bureaux d'étude, de puissantes usines. Elle contraint les parents à des sacrifices souvent très lourds. ELLE FAIT VIVRE LES BAMBINS DANS UN BAZAR EFFARANT d'objets, toujours plus compliqués, toujours plus coûteux. Et naturellement les chers petits s'amusent toujours avec de vieilles boîtes et des bouts de bois. Car ils sont arrivés au monde avec un «être» intact qui possède toute sa richesse intérieure. LES SOLLICITATIONS EXTERIEURES NE SONT QUE DES PRÉTEXTES AUXQUELS ILS ACCROCHENT LEUR UNIVERS. Telle l'huître qui fabrique sa perle sur un vulgaire grain de sable, ils bâtissent des instants émerveillés sur des chiffons et des cailloux. A l'inverse, LE JOUET TROP PRÉCIS DANS SA SIGNIFICATION N'INTÉRESSE L'ENFANT QUE DANS LA MESURE OU IL PEUT DEVENIR UN POINT DE DÉPART et non un itinéraire imposé.

Mais l'adulte est persuadé que le plaisir est donné par l'objet. Il mesure son amour à la qualité de ces jouets «porte-bonheur» PLUS QU'A SES PROPRES EFFORTS POUR ÉPANOUIR LES FACULTÉS CRÉATRICES DE L'ENFANT. Comment le père comprendrait-il ce que l'adulte ne sait plus ? Comment l'être appauvri, mutilé, deviner-ait-il les richesses de l'être juvénile ? Pour l'individu, les choses sont ce qu'elles sont, et les plaisirs sont ce qu'elles donnent. On jouit de ce qu'on reçoit, et non de ce qu'on crée. . .».

citations extraites de TELS QUELS recueil publié par la classe de seconde C lycée de Thann